

nées d'une situation exceptionnelle ; de même qu'à Lugdunum, ces conquérants se contentèrent de les approprier à leur politique (1).

Quoi qu'il en soit, ces similitudes que je pourrais multiplier(2), sont ici concluantes ; elles le paraîtront davantage en présence du Lugdunum des Ségusiaves complètement restitué. Ce peuple, toutefois, j'en dois faire la remarque, n'est qu'un point de départ pour ces origines. Si je l'ai choisi, c'est que son apparition sur la scène du monde ancien fait partie d'un ensemble de faits et de dates susceptible d'être historiquement déterminé. A cet ensemble peuvent se relier, sans difficulté comme sans effort, ce qui reste de la chaîne brisée des événements ethnographiques antérieurs.

TOPOGRAPHIE DE LUGUDUNUM

La Montagne.

Je crois avoir établi, dans mon premier chapitre, la vérité des traditions empruntées par le Livre des fleuves au Traité de l'édification des villes de Clitophon. Avant moi, l'illustre celtiste Zeuss, le P. de Rostrenen et M. de Belloguet en ont déduit, sans faux scrupule, la valeur étymologique des éléments constitutifs du nom de Lugudunum : *Luy*, corbeau ; *dan*, montagne(3).

(1) A Paris, sous les premiers rois francs, l'autorité continua de résider au palais des Thermes, et la corporation des nautes devint la confrérie parisienne des marchands de l'eau, *mercatores aquæ parisiaci*, germe de Sa prévôté des marchands (Dulaure, *Ouvr. cit.*, 1,50); rien n'était donc changé. Il en fut ainsi pour i'yon, alors que le palais de Roanne abritait le pouvoir, la justice et les finances (sur ce palais et sa destination première, v. M. A. Bernard, *Hist. du Forez*, t. 1, p. 121).

(2) Vienne; la cité des Namnètes, *Condivicnum* ; Amboise où l'île et le *castium* subsistent encore, etc.

(3) ΑοΟyο-j γὰρ Τ/; <Τyῶν ἰῖοδ.ἐy.ρὺι ΤQV y.ῶποοτtx.y.αλῶvη ἀῶvov Si τα[7ρο]ν ἸCÉ^OVTK' KKSWC ἸTropsi iQstIOfiwv ζv i/ TÔV xrfosav (*De fluv.*, 0).